

PEYTON, Jonathan (2017) *Unbuilt environments. Tracing postwar development in Northwest British Columbia*. Vancouver, University of British Columbia Press, 276 p. ISBN 978-0-77483-305-9

Zoé Ginter

Volume 62, Number 176, September 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063123ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063123ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ginter, Z. (2018). Review of [PEYTON, Jonathan (2017) *Unbuilt environments. Tracing postwar development in Northwest British Columbia*. Vancouver, University of British Columbia Press, 276 p. ISBN 978-0-77483-305-9]. *Cahiers de géographie du Québec*, 62(176), 361–362. <https://doi.org/10.7202/1063123ar>

vignobles ayant connu une renaissance dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Par exemple, le vignoble de Cahors fut presque rayé de la carte alors qu'il est aujourd'hui connu mondialement et possède une superficie viticole de 4000 hectares (ha). Avant la crise du phylloxera, le vignoble avait atteint son apogée avec près de 20 000 ha, voire 35 000 selon certaines sources. Puis à la suite d'un long déclin, il aboutit à une superficie de 200 ha au début des années 1960. L'auteur n'hésite pas à parler de renaissance spectaculaire. Il effectue le même constat pour Condrieu qui profite aujourd'hui d'une réputation fort enviable, entre autres avec sa production de vin blanc qui se vend à des prix relativement élevés. En 1950, ce vignoble était à l'agonie avec moins de 10 ha en culture et il fut sauvé par une poignée de viticulteurs qui croyaient à son fort potentiel. Aujourd'hui, l'appellation dépasse les 150 ha malgré l'exclusion des zones au-dessus des 300 mètres, dont celles du plateau.

Plusieurs autres régions viticoles sont abordées dans le livre, bien que la grande majorité soient peu connues. Par contre, c'est pratiquement l'ensemble du territoire français qui connaît une recrudescence ou l'implantation de nouveaux vignobles qui sont réhabilités après des décennies dans l'oubli. Tout au long de l'ouvrage, l'auteur appuie son discours sur de nombreuses cartes, des tableaux statistiques et parfois l'utilisation de photographies, dont certaines sont comparées avec des plus anciennes.

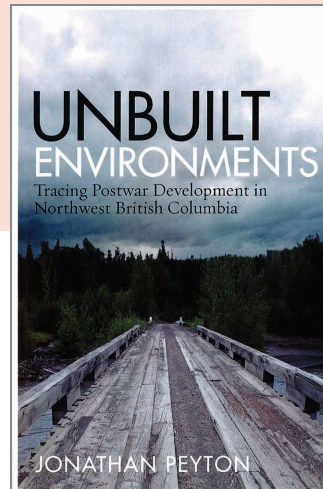
C'est un excellent ouvrage qui aborde un thème très à la mode, la viticulture, mais par une approche historique et géographique. Un seul point vraiment faible, le livre se termine abruptement avec une très courte conclusion de quelques lignes. Outre l'avantage de présenter une conclusion plus exhaustive, il aurait été intéressant que l'auteur extrapole, à partir de son analyse et de ses constats, sur de futures renaissances viticoles, entre autres, avec les projections des effets qu'auront les changements climatiques sur le terroir et donc sur la vitiviniculture.

### Guy DORVAL

Département de géographie  
Université Laval  
Québec (Canada)

PEYTON, Jonathan (2017) *Unbuilt environments. Tracing postwar development in Northwest British Columbia*. Vancouver, University of British Columbia Press, 276 p.

ISBN 978-0-77483-305-9



Tiré d'une thèse en géographie, ce livre explore l'histoire environnementale de mégaprojets de développement dans le nord-ouest de la Colombie-Britannique. Jonathan Peyton élabore le concept d'*Unbuilt environments* afin d'analyser les héritages sociaux et environnementaux des projets de développement du bassin du fleuve Stikine, qu'ils soient inachevés ou abandonnés. Empruntant le concept à Kathryn J. Oberdeck (2006), l'auteur lui accorde néanmoins une acception plus large et en fait un outil heuristique pour penser la coproduction des ressources et des espaces extractifs d'une région marginale et faiblement peuplée (p. 9).

Le cadre analytique développé permet de penser conjointement les dynamiques écologiques et paysagères de la région, ainsi que les discours et les imaginaires. Les outils et métriques de la géographie viennent enrichir les champs de l'écologie politique, de l'histoire et de la science politique. Ce faisant, l'auteur ne s'intéresse pas tant aux raisons d'un échec qu'aux répercussions sociales, économiques et environnementales de ces projets, bien qu'incohérents et inachevés. La géographie historique des projets d'infrastructures et d'industries extractives développée ici explore de nombreuses questions sur l'histoire des interactions humaines avec le Stikine. Cinq cas d'étude sont examinés.

Dans le premier chapitre, Peyton retrace la construction, à partir des années 1950, puis la déconstruction de Cassiar, désormais ville fantôme, et de ses mines d'amiante. L'entreprise fait faillite en 1992, mais les infrastructures et installations minières ont engendré des transformations environnementales et sociales encore perceptibles. Le sens de la communauté et les mémoires se sont perpétués, dépassant la stricte matérialité de Cassiar. Cette première partie analyse également l'évolution des stratégies industrielles face aux réglementations environnementales.

Le deuxième chapitre examine le projet d'extension de la communauté de Dease Lake, amorcé dans les années 1970 et qui pensait justement bénéficier du développement de Cassiar. La construction d'un chemin de fer et d'un port devait permettre le développement économique de la région. Le projet fut abandonné en 1977, à la suite de controverses économiques, environnementales et administratives. Il a néanmoins été au cœur de manipulations environnementales dans le bassin et dessine encore les liens entre accès et ressources socioéconomiques. Une emprise ferroviaire, partiellement réalisée, a fait l'objet d'un usage routier informel par les sociétés extractives. Ce faisant, la possibilité d'une relance éventuelle des aménagements est entretenue.

Réalisant l'échec programmé de l'extension de Dease Lake, la compagnie publique British Columbia (BC) Hydro propose la construction de cinq barrages le long du fleuve Stikine et de son affluent l'Iskut. C'est l'objet du chapitre III, qui analyse l'affrontement discursif et les tentatives d'objectivation de la nature découlant de ces efforts à partir de la fin des années 1970. L'auteur retrace le véritable travail de (re)définition de l'environnement et des perceptions des résidents que la compagnie a mené. Un cadrage du débat par BC Hydro et le développement de nouvelles métriques de la valeur de l'environnement ont fait face aux réactions et savoirs locaux des représentants de la Première Nation Tahltan et des mouvements écologistes. Bien que les barrages n'aient jamais abouti, leur planification a eu de véritables conséquences à la fois sur la production des connaissances sur la région et sur les modalités légitimes d'acquisition du savoir (puisque les détracteurs du projet ont finalement dû adopter celles de BC Hydro).

Le chapitre IV aborde un autre projet énergétique planifié dans les années 1980 par une compagnie pétrolière afin de liquéfier du gaz naturel à destination du Japon. L'auteur y retrace notamment le travail politique de cadrage du *Dome's Western Liquefied Natural Gas (LNG) Project* comme une énergie de transition permettant prospérité économique à la région. L'histoire sociale, technique et matérielle du gaz naturel liquéfié résonne encore aujourd'hui à travers de nouvelles géographies d'échange et de valeurs dans la région. L'intérêt de ce chapitre se trouve également dans l'analyse d'un ensemble de négociations et compromis autour des études d'impact environnemental.

Le dernier chapitre analyse la *Northwest Transmission Line* (NTL), beaucoup plus contemporaine. Cette ligne à haute tension a été proposée en 2004 afin de surmonter

ce qui est considéré comme un obstacle majeur au développement de la région et, surtout, à de nombreux projets miniers. BC Hydro s'est appuyée ici encore sur une stratégie discursive visant à présenter la NTL comme un bien public, fer de lance d'une économie verte pour le bassin. L'auteur revient sur les liens entre l'industrie minière et les partis politiques, et esquisse les risques de dislocation sociale et culturelle en raison de la pénétration d'une économie mondialisée.

Enfin, la conclusion offre un panorama actuel qui pose la question du devenir de ces espaces. On comprend bien que les configurations sociales et environnementales contemporaines sont un reflet des antécédents historiques (p. 166). L'ouvrage de Jonathan Peyton offre ainsi un aperçu, empiriquement riche, des héritages sociaux et environnementaux des projets de développement. À partir de ces études de cas *a priori* disparates, plusieurs liens se tissent, éclairant la façon dont se construisent les débats et les projets contemporains dans la région, au cœur d'un boum minier. On regrettera toutefois une montée en généralité timide, d'autant que la littérature pertinemment évoquée en introduction alimente assez peu les réflexions de l'auteur par la suite. L'analyse historique itérative de ces projets inachevés, déconstruits ou abandonnés a pourtant une portée certaine pour comprendre l'écologie politique des ressources extractives dans le nord-ouest de la Colombie-Britannique et au-delà.

## Référence

OBERDECK, Kathryn J. (2006) Archives of the unbuilt environment: Documents and discourses of imagined space in twentieth-century Kohler, Wisconsin. Dans Antoinette Burton (dir.) *Archives stories: Facts, fictions, and the writing of history*. Durham, Duke University Press, p. 251-273.

## Zoé GINTER

Environnement, Acteur et Dynamiques Territoriales  
Institut national de recherche en sciences et technologies  
pour l'environnement et l'agriculture  
Bordeaux (France)